

lule, qu'il va  
ice, avec sa  
ui peut aller  
emplie d'un  
usieurs ou un  
un fortissimo  
vers un pianis-  
niveau sonore.  
er des paliers  
plus marquant et  
ardant son geste  
ura presque plus

certains  
t en relief,  
certains sons  
t de quelques  
ns sonores que  
er au départ ;  
hoses émerger,  
être très beau...

ou constituer un  
a mêlé presta-  
que, et pratiques  
t une assemblée,  
mélant novices,  
l reste encore à  
nent faire entrer  
xperts, amis et  
iples passants

Siffert ont  
ts des journées  
ce matériel édité  
raphique, rempli  
à la MLIS, en  
eil.

P, A, A,  
L, A, B,  
R, E, S,



Propos recueillis par mail  
par J-Kristoff Camps et Jérôme Noetinger

Août 2013

♦ Rencontre avec Emmanuelle Pellegrini, directrice du festival.

Née à Verdun en 1990, l'association Vu d'un œuf - centrée autour de la musique et de ses relations avec d'autres arts, tels la danse, l'image ou la poésie - débute le festival Densités en 1994.

Depuis 2001, ils ont déménagé pour s'installer à la campagne, à Fresnes-en-Woëvre.

Cependant, l'édition des 20 ans ne devait avoir lieu que l'an prochain - décalage que l'on se fera un plaisir de vous expliquer si nécessaire... Eh bien non, car la prochaine (après 2013) n'aura finalement lieu qu'en octobre 2015; en effet, le festival devient une biennale - contrainte avant tout financière, pour sauver garder et renforcer la structure Vu d'un œuf, mais aussi constat d'un manque de soutien des financeurs publics.

# Densités 2013

Vingtième édition



« LA CRÉATION RESTE MAL PERÇUE PAR LES ÉLUS, ET C'EST ENCORE PIRE POUR LES PRATIQUES IMPROVISÉES. LE POIDS DES A PRIORI REPUSSE LA CURIOSITÉ TOUJOURS PLUS LOIN. PAR CONTRE, LES POLITIQUES SONT SENSIBLES AU TRAVAIL DE TERRAIN ET DE RÉSEAU ». ALORS, IL FAUT TOUJOURS REVENIR AU SUJET PRINCIPAL ET DÉFENDRE LA CAUSE ET LA NÉCESSAIRE POSTURE DES ARTISTES, QUI DOIVENT ÊTRE DES ARTISTES, ET NON DES TRAVAILLEURS SOCIAUX. MAIS LA RECONNAISSANCE DU TRAVAIL GLOBAL SE FAIT ATTENDRE.

SOMMES-NOUS TROP PETITS ? TROP INDÉPENDANTS ? TROP EXPÉRIMENTAUX ? TROP MEUSIENS ? C'EST D'AUTANT PLUS TERRIBLE À UN MOMENT OÙ L'ASSOCIATION A VRAIMENT UNE VITESSE DE CROISIÈRE... »

Souhaitons que ce changement de rythme transforme le festival en un événement encore plus attendu, et donne plus de temps à l'équipe (deux personnes permanentes) pour imaginer le programme et, qui sait, trouver d'autres fonds ? Une belle occasion de renouveler un travail après vingt ans. Et de continuer comme d'autres festivals encore actifs en France tels que Musique Action, Météo, Cable#, Bruisme, Sonore, Total Meeting, Musiques Insolentes, Nuit d'hiver, Sonorités, etc. ou le tout nouveau Bruit de la musique.

R&C En cette période anniversaire, quel bilan tires-tu de ces vingt ans d'activité ?

EP 20 ans, c'est long, et c'est court... C'est tout d'abord l'enveloppe du festival qui a beaucoup changé, et aussi le nombre de spectateurs !

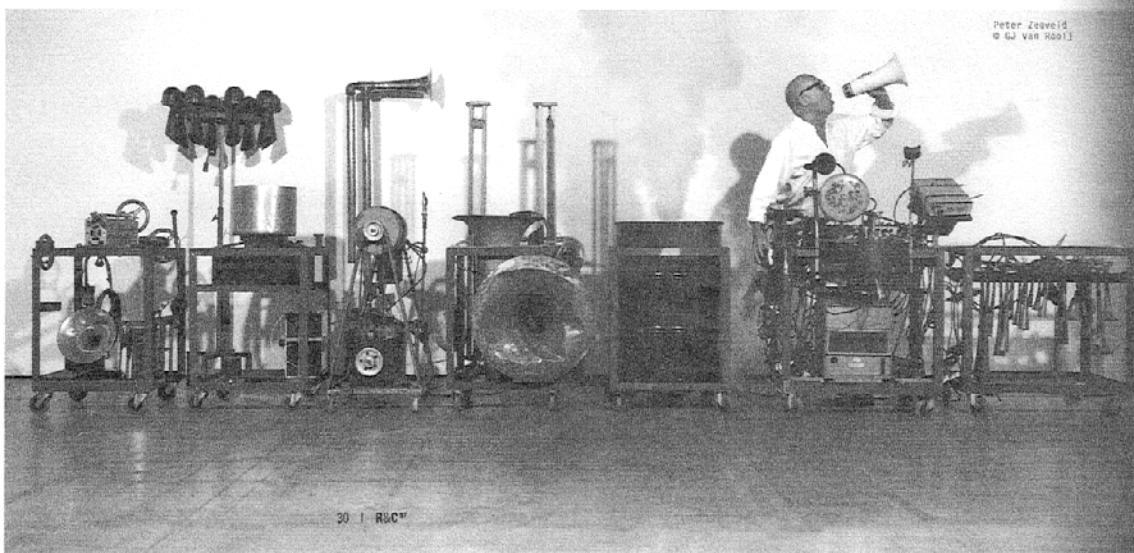
Mais c'est notre déménagement fracassant de Verdun à Fresnes qui a beaucoup changé la donne... Nous nous retrouvions dans un environnement qui n'était pas hostile, politiquement et humainement, mais aussi dans un très bel espace, avec une salle qui "sonne", et beaucoup plus de possibilités : voilà le grand changement. Les lieux ont fait bouger les choses. Je me suis sentie plus libre d'ouvrir à l'interdisciplinarité, qui m'intéresse en tant que programmatrice et en tant qu'artiste. Là-dessus, j'ai beaucoup bougé, j'ai beaucoup suscité de rencontres inédites, mais progressivement, j'ai presque arrêté de le faire. Surtout parce que je trouve plus intéressant aujourd'hui d'inviter des musiciens et des artistes qui développent leur projet, l'investissent et veulent le faire jouer. Et à la fois, nous n'avons pas beaucoup changé. Surtout

dans la manière de faire les choses, avec la conviction qu'il faut accueillir les artistes au mieux pour qu'ils n'aient à se soucier que de leurs concerts. Conditions optimales, dans la limite de nos moyens, pour offrir le meilleur son, le meilleur environnement (j'ai HORREUR d'être spectatrice dans une salle où il y a la fameuse "buvette", les gens qui entrent et sortent...). Bref, l'idée est de créer le maximum de concentration pour l'écoute et le regard. Le bilan est difficile à tirer dans le feu de l'action. Si j'ose dire : "Je ne regrette rien". Je pense que faire un festival comme celui-ci, c'est prendre des risques, ouvrir des espaces pour les artistes. Alors, le bilan est fait de ratages, de moments d'exception, de petites magies, de sons et de gestes, d'images, de rencontres avec les artistes, de mots échangés, de rencontres avec le public, de gens qui se lèvent pour applaudir, d'une salle qui se vide, d'un silence éloquent à la fin d'un concert, d'un after bien arrosé au bar... Tout cela fait un festival, avec je l'espère notre petit plus : le bal, qui est une occasion de s'amuser ensemble, la recherche d'une certaine convivialité pour accueillir tout le monde... Et je

dis bien "nous", car même banal, il faut le dire : il s'agit humaine, avec les énergies l'équipe en général.

Pour moi dont c'est la culture études de sociologie et de... j'ai vraiment la sensation, modeste, que DENSITÉS est En effet, je pense que la ré-démocratie sont partout et C'est notre boulot. Nous fonds publics pour être un commun. Non commercial des portes, porter à la con un lieu de liens, de renvoi et de convivialité aussi. Pr normes du business. Bon, plus angélique. Il est difficile système, mais proposer un c'est possible. Dans ce moments brillants, "événement important est de commun battre pour garder ouverts suis d'ailleurs certaine que possible à une petite ou m comme la nôtre. Humaine crois qu'au-delà, il est difficile l'institutionnalisation, ave

Peter Zeveeld  
© GJ van Koolj



30 | R&C

EP Parviens-tu à constater des marquantes dans les scènes ? Et as-tu l'impression d'un renouveau ?

EP Difficile pour moi de préciser les esthétiques marquantes pas musicologue, et n'ai pas mélomane (comme ces façons savent tout sur toutes les références historiques, plus profondément une écoute musicale les yeux fermés), de fonctionner simplement sans me soucier de savoir : quelle école ou de tel courant dans ce milieu comme dans de la musique et de la crise des tendances, et cela circule conscient et aussi ça. Donc oui, il y a eu des cot



o man's land Jacques Demierre  
© Laurent Barlier

sire les choses, avec la accueillir les artistes au aient à se soucier que nditions optimales, moyens, pour offrir eilleur environnement spactatrice dans une salle buvette", les gens qui . Bref, l'idée est de créer entation pour l'écoute et difficile à tirer dans le se dire : "Je ne regrette rien". festival comme celui-ci, ouvrir des espaces rs, le bilan est fait de d'exception, de petites gestes, d'images, de rtistes, de mots échangés, public, de gens qui se r, d'une salle qui se vide, à la fin d'un concert, é au bar... Tout cela e l'espère notre petit ine occasion de s'amuser he d'une certaine convivialité tout le monde... Et je

Peter Zeugfeld  
© 63 van Riel

dis bien "nous", car même si ça peut paraître banal, il faut le dire : il s'agit d'une aventure humaine, avec les énergies des bénévoles et de l'équipe en général.

Pour moi dont c'est la culture (j'ai fait des études de sociologie et de sciences politiques), j'ai vraiment la sensation, à un niveau certes modeste, que DENSITÉS est un projet politique. En effet, je pense que la république et la démocratie sont partout et au quotidien. C'est notre boulot. Nous travaillons avec des fonds publics pour être une part d'un bien commun. Non commerciale. Pour ouvrir des portes, porter à la connaissance, créer un lieu de liens, de rencontres, de débats et de convivialité aussi. Proposer hors des normes du business. Bon, je ne suis pas non plus angélique. Il est difficile d'échapper au système, mais proposer une forme utopique, c'est possible. Dans ce monde fait d'événements brillants, "événemmentiels", où le plus important est de communiquer, il faut se battre pour garder ouverts de tels espaces. Je suis d'ailleurs certaine que c'est seulement possible à une petite ou moyenne échelle comme la nôtre. Humaine, en somme. Je crois qu'au-delà, il est difficile d'échapper à l'institutionnalisation, avec tous ses travers...

**R&C** Parviens-tu à constater des évolutions esthétiques marquantes dans les scènes programmées au festival ? Et as-tu l'impression d'un renouvellement du public ?

Difficile pour moi de parler des évolutions esthétiques marquantes, car je ne suis pas musicologue, et n'ai pas une écoute... de mélomane (comme ces fans incroyables qui savent tout sur toutes les sorties de disques, les références historiques, etc.). Je me sens plus profondément une écouteuse (j'écoute la musique les yeux fermés), et j'ai l'impression de fonctionner simplement avec mes oreilles, sans me soucier de savoir si tel ou tel fait partie de telle école ou de tel courant. Car évidemment, dans ce milieu comme dans d'autres endroits de la musique et de la création, on peut sentir des tendances, et cela circule forcément conscientement et aussi inconsciemment. Donc oui, il y a eu des courants esthétiques

durant ces vingt années. Et en y réfléchissant, ils semblent aussi correspondre à des aires géographiques et culturelles. DENSITÉS, comme d'autres festivals et lieux en France, a été et est le relais de ces "vagues" : les artistes nord-américains, les minimalistes de Berlin ou du Japon, les noisiers nordiques, les Australiens...

Je me rappelle avec une sensation incroyable de mon premier séjour en Australie, où j'ai été absolument sidérée par la vitalité de la scène, par les jeunes musiciens qui se lancent dans une impro libre et ouverte... peut-être aussi sans toutes les barrières esthétiques (et critiques) de la vieille Europe ? Peut-être aussi parce que la France a une fâcheuse tendance à mettre les artistes dans des boîtes ou des cases esthétiques, et qu'ils ont du mal à en bouger ? Cela me conduit à parler de l'émergence de jeunes improvisateurs français qui sont malheureusement si peu programmés. Comment peuvent-ils avoir une chance de jouer, affiner, avancer, si les programmeurs n'ouvrent pas leurs scènes ? Il me semble que si j'ai un travail constant à faire, il n'est pas uniquement au niveau des esthétiques musicales, mais sur le plan de l'équilibre à trouver entre différents artistes, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, français et étrangers... Et comme tout le monde, j'ai des manies, et j'essaie au maximum de me remettre en cause. Quand je fais le programme de DENSITÉS, c'est un peu comme si je cuisinai. Une cuisine du chaos où je me dis : "je vais mettre un peu de ça, avec une touche de ça..." Le résultat, c'est-à-dire l'ensemble du programme, est toujours pour moi un étonnement. Je travaille sans stratégie préalable, beaucoup à l'intuition. Tout en cherchant des sonorités et des textures différentes les unes des autres, en créant du hasard, de possibles accidents, des collisions parfois magiques. Et il me semble que cela touche le public. Je le constate surtout depuis les cinq dernières éditions. Le public a beaucoup changé à Fresnes : il y a les fans, les amateurs éclairés, et de plus en plus, tous les autres. Ceux qui sont touchés par le gros travail de création et d'actions fait toute l'année,

avec peu de moyens financiers, mais avec un enthousiasme et une puissance humaine qui ne laisse pas de m'étonner et souvent, je dois dire, de m'émerveiller. Ceux qui sont venus une fois parce qu'ils connaissaient un nom du programme et finalement reviennent tenter l'aventure. Par contre, je ne vois pas arriver les moins de vingt ans dans notre public, et c'est une question qui reste sans réponse pour moi pour l'instant...

**R&C** Ne vois-tu pas un côté petit chimiste quand tu réunis des musiciens improvisateurs au-delà de leur souhait propre ? Ou le côté mercenaire du musicien ?

Au départ, cela venait d'une idée toute simple : faire de DENSITÉS un lieu un peu hors normes, où les spectateurs pouvaient voir des concerts uniques. Et je crois que cela a donné un caractère unique à DENSITÉS. Bien sûr, les propositions sont parfois au-delà des souhaits des artistes, mais il faut d'abord dire que ceux qui ne voulaient pas faire de rencontres ont refusé, tout simplement ! Je préfère l'image de la cuisine à celle de la chimie cependant, et cela me semble intéressant de demander à des improvisateurs de se mettre en jeu de cette manière. N'est-ce pas un peu fort de dire que je fais appel au côté mercenaire du musicien ? La rencontre, la jam, fait partie d'une certaine tradition de la musique, notamment dans le jazz... Évidemment, c'est risqué. Mais c'est un risque calculé. D'abord parce que j'y pense longuement. Je ne fais pas une proposition au hasard. Et ensuite, parce que si cela semble bizarre aux musiciens, nous en discutons. Dans mon esprit, c'est d'abord une opportunité de susciter des rencontres n'ayant pas encore eu lieu, et - qui sait ? - de créer des groupes qui existent ensuite, ou d'établir des liens nouveaux. Je pense à Michel Doneda et Urs Leimgruber, à Nicolas Desmarchelier et Ulrich Philip, ou à deux projets qui rejoignent cette année : le trio "Three planets" avec John Russell, Ute Völker et Mathieu Werchowski, ou le duo "Les massifs de fleurs", avec Frédéric Le Junter et Dominique Répétaud... Et il y en a beaucoup d'autres. Autre exemple : comment aurait pu avoir lieu la rencontre



entre Mathias Forge, Axel Dörner et Robin Hayward ? C'était un concert magnifique, mais comment Mathias, qui n'avait pas beaucoup plus de vingt ans, aurait pu les croiser ? Parfois ça ne marche pas, ou pas tout à fait : mais cela n'est pas très important, il me semble, car je crois que la musique et la création ne sont pas "fixées", mais au contraire profondément fragiles. Et puis, un festival n'est pas une compétition olympique, il n'y a pas de podium, pas de médailles, et pas de classement !

Comme je l'ai dit auparavant, j'ai toutefois changé de ce point de vue : je fais moins de propositions de rencontres inopinées. C'est parce que j'ai mesuré, comme tu le suggères, le risque qui a parfois placé les artistes dans une position difficile... Et parce que les artistes eux-mêmes m'ont convaincue de l'importance de faire jouer leurs projets, ceux sur lesquels ils ont investi. Et dans un contexte de raréfaction des scènes, c'est encore plus nécessaire. Aujourd'hui, si je fais ce genre de propositions, c'est plutôt sous forme d'un "cadeau", d'une carte blanche à quelques artistes. Un peu sous une forme naïve qui pourrait être la réponse à la question : "avec qui réverais-tu de jouer ???"

R&C L'équipe du festival est constituée d'artistes : cette spécificité a des conséquences dans les choix de programmation, dans l'accueil (c'est-à-dire dans les moyens mis en place pour que l'objet soit donné à entendre ou à voir au mieux). Peux-tu en parler, en comparaison avec des festivals de "programmateurs" ?

EP L'histoire de DENSITÉS est intimement liée à cela, c'est sûr. D'une part, parce que Xavier Charles en est à l'origine, qu'il en est l'âme, avec moi. Et d'autre part, parce que ce compagnonnage continue. Il y a aussi la présence de Jean-Philippe Gross, qui a travaillé avec moi depuis notre arrivée à Fresnes en 2001... De grandes histoires, donc. Et c'est sûre que leur position de musiciens a de l'influence sur la manière de faire les choses. Ils veulent mettre en œuvre le meilleur accueil possible, et des conditions techniques optimales. Ils ont aussi, pour moi, cette "rage" et cette passion qui est une bonne partie de l'âme du festival.

Nous avons longtemps formé une sorte de trio très complémentaire, pas *Le bon, la brute et le truand*, mais *"le râleur, le teigneux et l'opiniâtre"* (je ne dirai pas qui est qui...). Avec le temps, les choses bougent : Stéphanie Georges, qui est permanente depuis plusieurs années, est une composante importante de l'équipe, car elle n'est pas spécialement reliée à la musique, mais totalement à l'esprit de l'association, et son travail de graphiste donne aussi une identité particulière au festival. L'arrivée récente d'Antoine de la Roncière, qui est lui un passionné de toutes les musiques, un fan, un mélomane, modifie encore l'alchimie... Pour ce qui est de la programmation, il est évident que Xavier et Jean-Philippe m'influencent. Ils sont mes antennes en France et sur la planète pour me dire : "tiens, j'ai entendu ceci ou cela, tu devrais y jeter une oreille"... J'ai totalement confiance en eux car, sans flagornerie, j'ai un très grand respect pour les musiciens qu'ils sont et la manière dont ils conduisent leurs aventures musicales. Mais je garde aussi une grande indépendance, et heureusement ! Car programmer est tout de même la partie la plus excitante du festival



(en dehors de l'événement, on fait surtout beaucoup de papotages).

Pour ce qui est de comparer DENSITÉS aux autres festivals, je ne suis pas la mieux placée pour en parler. Chaque festival est unique, relié à la personnalité et à l'histoire de ceux qui le fabrique. Comme les autres, je pourrais donc te répondre que notre aventure est unique. Avec plein d'ingrédients : l'amour, l'amitié, la folie de poursuivre coûte que coûte, le plaisir de réussir ici à faire ce que nous faisons, le partage et le lien qui sont une réalité... S'il y a une différence de taille avec les autres, c'est que je suis une femme, contrairement à l'écrasante majorité de mes collègues. Comme les musiciennes, les femmes sont, dans le domaine, très minoritaires. Beaucoup de musiciens (et sans doute d'autres personnes) croient (encore !!) que je ne programme pas. Je ne me sens pas non plus très à l'aise dans le milieu des "programmateurs" (si tant est qu'il existe ?), car je ne suis pas très stratégique : je marche surtout à l'intuition pour conduire les projets. Je suis convaincue que ma sensibilité féminine influe sur la manière de programmer et d'organiser

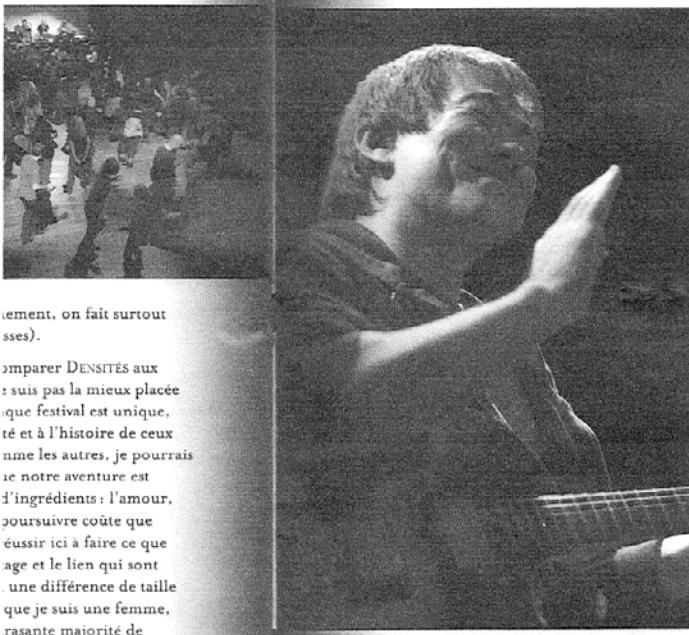
les choses, peut-être bien perception du pouvoir. J'apprécie comme tenant une place et je ne fais pas les choses les hommes le font parfois. Des gender studies vont dépasser, mais je crois vraiment que une femme fait une différence

R&C Lorsque l'on organise des événements, on souvent meilleurs que si on va ailleurs. Sans doute parce qu'il investit l'énergie différemment, situation particulière, bref, parce de désir. Si c'est vrai pour toi,

EP Je ne crois pas que les événements soient les plus des souvenirs de moments. C'est vrai qu'on est dans une sorte d'état second, très différente. Les moments c'est certain, les plus émouvants. Car comme tu le dis, on a les moyens pour le faire, aussi parfois plus angoissés que pas au rendez-vous. Peut-être suis-je laissée habiller par l'émotion réussissons pas à voir de tout entier. Depuis six ou sept mois, je réussis à en écouter une c'est vraiment très fort de faire, et c'est aussi très grande émotion à DENSITÉS.



32 - R&C

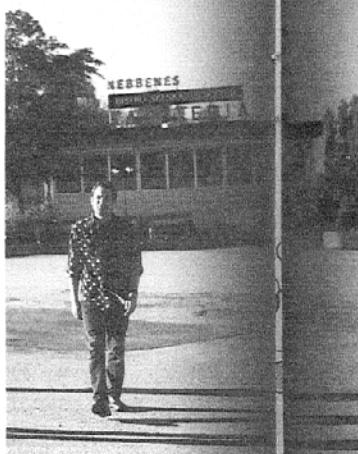


Otomo Yoshinaka

lement, on fait surtout  
sses).

Comparer DENSITÉS aux  
je suis pas la mieux placée  
que festival est unique,  
té et à l'histoire de ceux  
nime les autres, je pourrais  
re notre aventure est  
d'ingrédients : l'amour,  
poursuivre coûte que  
éussir ici à faire ce que  
age et le lien qui sont  
une différence de taille  
que je suis une femme,  
rasante majorité de  
me les musiciennes, les  
e domaine, très minori-  
musiciens (et sans doute  
croient (encore !) que  
s. Je ne me sens pas non  
s le milieu des "program-  
qu'il existe ?), car je ne  
: je marche surtout à  
duire les projets. Je suis  
sensibilité féminine influe  
ogrammer et d'organiser

Dans Tes Arbres  
© Tyler Olson



les choses, peut-être bien également dans ma perception du pouvoir. Je ne me considère pas comme tenant une position de pouvoir, et je ne fais pas les choses "en force", comme les hommes le font parfois... Bon, les tenants des gender studies vont me trouver un peu dépassée, mais je crois vraiment qu'être une femme fait une différence.

**RBC** Lorsque l'on organise des concerts, on les trouve souvent meilleurs que si on avait pu les entendre ailleurs. Sans doute parce qu'on les a rêvés, qu'on investit l'écoute différemment, qu'on est dans une disposition particulière, bref, parce qu'il y a sans doute plus de désir. Si c'est vrai pour toi, pourrais-tu en parler ?

**EP** Je ne crois pas que les concerts que j'organise soient les plus beaux. Même si j'ai des souvenirs de moments extraordinaires. C'est vrai qu'on est dans ces moments-là dans une sorte d'état second, et que l'écoute est très différente. Les concerts de DENSITÉS sont, c'est certain, les plus émouvants pour moi. Car comme tu le dis, on en a rêvé, on trouve les moyens pour le faire, le public est là. C'est aussi parfois plus angoissant si la magie n'est pas au rendez-vous. Pendant longtemps, je me suis laissée happer par l'organisation, et je ne réussissais pas à voir des concerts vraiment en entier. Depuis six ou sept ans par contre, je réussis à en écouter une immense majorité : c'est vraiment très fort de "m'autoriser" à le faire, et c'est aussi très important. Mes plus grandes émotions à DENSITÉS viennent de

cette sensation que toute une équipe est là, entièrement tendue pour créer ce moment unique. Le son, la lumière, la cuisine, la déco, le bar : tout est finalement dédié à cela et c'est énorme, très grisant. L'émotion aussi lorsque certains musiciens me font un retour simple, mais inoubliable. Je me souviens d'un dimanche matin où j'étais si fatiguée en écoutant une balancée que je pleurais sans m'en rendre compte. Il y avait là John Oswald, assis à côté de moi, qui m'a simplement prise par les épaules et m'a dit : "You are a wonderful crew". Je me souviens avec un grand frisson de Bernard Heidsieck performant son "Vaduz", une pièce qui est fondatrice pour mon travail de poète. Je me souviens de tant de choses... Impossible de tout dire. C'est un peu "nunuche", peut-être, mais il y a en moi plein de ces péripéties... qui donnent la force de continuer !

#### **RBC** La banalité existe-t-elle après vingt ans ?

**EP** Parfois, la solitude (tenir la barre toute l'année dans un village de 800 habitants est parfois un peu... angoissant, surtout de novembre à février !). Parfois, le découragement : avec les galères et les inquiétudes financières (alors que nous faisons les choses avec des moyens déjà très limités), la crainte de ne pas maintenir nos deux "équivalent temps plein", et aussi le sentiment de ne pas être reconnus suffisamment (mais c'est, je l'espère, en partie dû à l'isolement). Parfois, la sensation que le temps est cyclique et non linéaire : le retour du festival fixe l'emploi du temps de manière implacable. Parfois, la crainte de ne pas être assez curieuse, de ne pas se renouveler suffisamment dans la conception du programme. C'est un écueil normal, je suppose, lorsqu'on programme depuis si longtemps. Mais la banalité, non non non ! Le fait que DENSITÉS devienne une biennale est un accident technique. Je le prends aussi comme une occasion, après vingt ans, d'éviter de tomber dans la banalité ou

les automatismes. C'est aussi peut-être l'occasion de réfléchir à ce qu'est un festival, de tenter d'inventer d'autres formes et d'autres ouvertures...

—  
Association Vu d'un Oeuf / Festival Densités  
BP 10 55160 Fresnes-en-Woëvre  
info@vudunoef.asso.fr / vudunoef.asso.fr

\* En dehors du festival, l'association Vu d'un Oeuf ne fait pas de programmation, mais a mis en place des actions auprès de publics spécifiques (personnes en situation de handicap surtout), dans lesquelles les artistes invités sont complètement engagés. Parmi les concernés, on pourra citer : Emilie Borgo (choregraphe de la Compagnie Passaro), qui a beaucoup compté dans la mise en place de ces actions. Agnès Paller, Olivier Toulemonde et Thomas Charmetan, le cinéaste Stéphane Collin, le photographe Guillaume Gref, la plasticienne Marie Bouchacourt... Ici, le facteur humain a autant d'importance que l'artistique.

#### **Du 25 au 27 octobre 2013**

Avec I. Grydeland, I. Zach, C. Wallumrod, P. Dallio, S. Gironde, E. Borgo, J. Beckman, Terrie Ex, X. Charles, A. Franschelli, J. S Mariage, F. Galiay, F. Vaillant, M. Namblard, D. Répecaud, F. Le Junter, Y. Jun, O. Yoshihide, Y. Chee Wai, E. Kowalski, B. Cancin, X. Saiki, JP Gross, R. Avenaim, E. Flunger, E. Pellegrini, S. Gartmayer, S. Holzer, M. Marcaille, J. Russell, M. Werchowski, U. Volker, N. Veliotis, Coti K. Ilios, P. Rehberg, M. Schmickler, Daikiri, J. Demierre, D. Bougnat, L. Derridj, F. Favergat, A. Galet, D. Monnier, A. Try, Le jardin des délices... Surprises et bal à moustache.